

Une 17^e sculpture dans le parc à ciel ouvert octodurien

MARTIGNY Depuis hier, un nouveau rond-point de la ville est orné d'une sculpture monumentale, signée Silvio Mattioli, offerte par Léonard Gianadda. Il a fallu, pour l'installer, rehausser une ligne électrique.

PAR OLIVIER.RAUSIS@LENOUVELLISTE.CH / PHOTOS SABINE.PAPILLOUD@LENOUVELLISTE.CH

Léonard Gianadda était plutôt admiratif, hier après-midi. «Elle est splendide. Encore bien plus que je ne l'avais imaginé.» Alors que des ouvriers s'affairaient encore à la mise en place, sur le giratoire de la sortie d'autoroute Martigny-Fully, d'une sculpture monumentale, le mécène octodurien se montrait très satisfait de la tournure des opérations. «Je trouve qu'elle s'insère parfaite-



“Cette splendide sculpture s'insère parfaitement dans le paysage régional.”

LÉONARD GIANADDA
MÉCÈNE OCTODURIEN

ment dans le paysage, ainsi que dans la lignée des sculptures déjà installées le long de l'avenue de Fully.»

Une œuvre signée Silvio Mattioli

Baptisée «Verso La Luce» (Vers la lumière), cette sculpture en acier-inox mesurant dix mètres de hauteur, pour un poids de cinq tonnes, a été réalisée en 1984 par l'artiste suisse Silvio Mattioli (1929-2011). «Certaines sculptures aménagées sur les giratoires ont été spécialement commandées, d'autres directement acquises auprès des artistes ou de leurs



Plutôt monumentale, la sculpture «Verso La Luce» de Silvio Mattioli a été installée hier sur le rond-point de la sortie d'autoroute Martigny-Fully.

Une série lancée en 1994

C'est en 1994 que Léonard Gianadda a proposé à la ville de Martigny d'installer des sculptures plus ou moins importantes sur les ronds-points aménagés dans la cité. Il s'était engagé à offrir ces sculptures, ce qu'il a toujours fait depuis, tout en laissant le soin à la municipalité d'assumer la mise en place, le transport, l'installation et l'entretien des ronds-points. Les premières sculptures installées furent «Trias», de Silvio Mattioli déjà (giratoire Levant - Autoroute), et «Secrète» d'Antoine Poncet (giratoire Saint-Michel). Quatorze autres ont suivi entre 1996 et 2012. Il a ensuite fallu attendre cette année pour la 17^e. Quant à la suite, elle dépend des projets de la ville de Martigny en la matière, mais Léonard Gianadda a d'ores et déjà affirmé qu'il était intéressé, le cas échéant, à poursuivre la série...

propriétaires. C'est le cas de cette sculpture qui était exposée jusqu'ici à Winterthur.» Après «Trias», qui avait ouvert la série en 1994, et «Triangle», qui orne le giratoire du Transalpin à Martigny-Croix, «Vers la lumière» est la 3^e œuvre de Silvio Mattioli exposée à Martigny: «Seule la sculpture nationale est à l'honneur sur nos ronds-points, mais j'essaie d'éviter de reprendre plusieurs fois le même artiste. Dans ce cas toutefois, il faut reconnaître qu'il est difficile de faire mieux.»

Un souci électrique

D'une hauteur de dix mètres, la sculpture se trouve au-dessous d'une ligne à haute tension de 125 000 volts. Il a donc fallu régler quelques soucis d'ordre électrique avant de pouvoir l'installer. Les explications de Jean-Jacques Rapin, responsable sécurité pour Alpiq, qui est le prestataire de services auprès des propriétaires de la ligne (B-valgrid SA et

FMO SA): «Cette ligne est actuellement hors service, mais nous avons l'obligation de la maintenir en état de fonctionnement. Pour des raisons de portée de ligne, de vent et de température, une distance minimale doit être respectée, ce qui nous obligera à rehausser les conducteurs inférieurs des deux pylônes entourant le giratoire. Une solution simple mais que nous avons dû aller défendre devant l'administration fédérale avant de pouvoir l'appliquer.»

A la poursuite de Federer

Pas de quoi, cependant, tempérer la volonté de Léonard Gianadda de poursuivre sa série: «Je suis un peu comme Nadal. Après la 16^e, j'espérais, avec cette 17^e sculpture, me rapprocher de Federer. Mais avec la 20^e victoire en Grand Chelem qu'il a décrochée ce dernier dimanche à Melbourne, il a repris une longueur d'avance...»

Maya-Joie veut 60 000 francs pour survivre

LA FOULY L'hébergement tire un bilan positif de sa première année et augmente son capital-actions.

Voilà un an que les bâtiments de Maya-Joie jouissent de leur nouvelle affectation. Après la fermeture de l'école privée à La Fouly faute d'inscriptions suffisantes, l'infrastructure s'est muée en hébergement à destination des familles et des groupes. Le premier bilan – entre décembre 2016 et septembre 2017 – affiche des résultats satisfaisants. «Nous tablions sur 2800 nuitées pour le premier hiver et le premier été, nous en avons eu 4300», in-

forme Julien Moulin, administrateur de la société et coauteur. Mais malgré ces chiffres encourageants, la société n'a d'autre choix que d'augmenter son capital-actions de 60 000 francs pour survivre. «Ces fonds sont indispensables pour pérenniser la structure. Aujourd'hui, les quatre copropriétaires du bâtiment investissent énormément de leur temps pour améliorer l'offre. Nous avons besoin de nouveaux moyens pour rénover

les chambres et offrir plus de confort à nos clients», poursuit-il. L'objectif est de réunir cette somme d'ici à la fin février. Pour l'heure, un tiers du montant a déjà été récolté.

Les autres hébergeurs ne sont pas touchés

En hiver, Maya-Joie fonctionne sur le modèle d'une auberge de jeunesse, offrant des chambres et le petit-déjeuner aux clients. L'été, la structure accueille ma-

joritaires des randonneurs du Tour du Mont-Blanc en proposant une demi-pension. «Avec notre offre, nous avons amené des nuitées additionnelles à La Fouly. Le but n'est pas d'en piquer aux autres hébergeurs», assure Julien Moulin, également président du Pays du Saint-Bernard. Une information que confirme Mauricette Amiot, gérante de l'Auberge des Glaciers au centre de la station. «Nous n'avons pas vu de différence dans nos nuitées. Il y a entre 40 000 et 50 000 randonneurs sur le Tour du Mont-Blanc en été, de quoi contenter tout le monde.» Même constat du côté du Grand Hôtel du Val Ferret. «Nos offres sont complémentaires. Nous avons des pensions complètes alors que Maya-Joie est plutôt tournée vers de la gestion libre», ajoute Isabelle Fiora. «C'est au con-



Maya-Joie cherche de nouveaux moyens financiers pour rénover sa structure. LDD

traire très bien d'avoir plus de lits à La Fouly, car les demandes pour les groupes sont là! A l'avenir, Maya-Joie table sur

5500 nuitées par an, ce qui représenterait 10% des nuitées enregistrées dans la station du val Ferret. **SD**